

L'IA EST-ELLE SEXISTE?

Prénoms évocateurs, voix aguicheuses, physiques sexy... les intelligences artificielles multiplient les stéréotypes au point d'inquiéter experts et féministes.

Enquête. **PAR SOPHIE CARQUAIN**



Ashley, Ava, Siri, Sofia... Dès ses premiers pas, l'intelligence artificielle a montré une nette préférence : faire la part belle... aux femmes. Surtout lorsqu'il s'agissait de leur attribuer un rôle d'assistante vocale docile. Souvenons-nous des débuts de ces chatbots : « Alexa, quel temps fait-il aujourd'hui ? », « Cortana, va-t-il pleuvoir ? », « Tu aurais une idée pour le dîner ? ». Des questions basiques, rarement métaphysiques. Comme si le quotidien – et ses petites corvées – avait spontanément une voix de femme. Aujourd'hui,

alors que les IA gagnent en puissance et en sophistication, cette féminisation s'intensifie, par exemple avec la gynoïde (féminin d'androïde) Sophia en Chine et les robots conversationnels ou domestiques humanoïdes... Dès qu'un visage est greffé à la machine, le féminin n'est jamais loin. Une dérive que Sylvie Borau, professeure de marketing éthique à Toulouse, qualifie sans détour de sexiste.

LA STRATÉGIE DU MATERNEL

« L'intelligence artificielle doit rassurer ses utilisateurs. Pour rendre cette technologie plus accessible, plus bienveillante, plus familière, rien de mieux qu'une voix féminine – et tous les attributs associés à la féminité », explique-t-elle. Autrement dit, pour adoucir la brutalité et la technicité des algorithmes, on convoque l'émotion, le *care*, le timbre rond féminin, ou la *sycophancy*, un terme anglais qui désigne cette forme de bienveillance excessive dont nous entourons les IA. Une stratégie marketing rodée autour du maternel. « La féminisation de tous ces agents d'intelligence artificielle les rend aussi plus dignes de confiance, voire moralement supérieures », souligne Sylvie Borau en évoquant la nomination, il y a quelques mois, de l'IA Diella au poste de ministre en charge des marchés publics en Albanie. Une première dans l'histoire de l'humanité (si l'on peut dire). « A première vue, cette nomination pourrait apparaître comme une victoire symbolique dans un pays où la politique reste

dominée par les hommes, commente Sylvie Borau. En réalité, cette IA correspond à un idéal de pureté et de docilité. Une femme artificielle qui répond au système qui l'a créée, et ne le remettra jamais en question.» Un idéal féminin dans un monde d'hommes, une image lisse destinée à faire passer la pilule des algorithmes. A l'image de Tilly Norwood, première actrice et chanteuse virtuelle de l'His-toire, modelée sur mesure avec son allure d'adolescente, son petit nez retroussé et ses fossettes. Irrésistible ?

LE RECYCLAGE DES CLICHÉS

« Tout a commencé avec les filtres, eux-mêmes conçus par l'intelligence artificielle, rappelle l'ingénieure Virginie Mathivet, docteure en IA et fondatrice d'Hemelopse, société d'accompagnement des entreprises dans ce secteur. En jouant avec eux sur les réseaux sociaux, on a mis le doigt dans l'engrenage. Aujourd'hui, certaines applications à disposition sur Internet vous proposent de créer votre influenceuse virtuelle, capable de générer vues, likes et... gros sous.» Quand on consulte les catalogues proposés par ces applis, on se retrouve dans une sorte de showroom de pin-up numériques : petits nez à la Disney, grands yeux candides, tailles ultra-fines... Les modèles de femmes

4 RÉFLEXES POUR ÉDUCER L'IA... ET SOI-MÊME

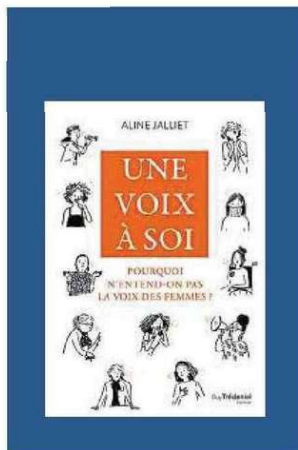
- **Changer la voix par défaut :** lorsque c'est possible, on peut opter pour une voix masculine ou neutre.
- **Refuser les prénoms genrés et préférer des assistants sans identité humaine** avec des noms techniques (« assistant », « AI », « Q », « Nova »...), ce qui exclut aussi les personnalités « jouées » avec accent, ton de séduction, humour, etc.
- **Observer ses propres réactions :** est-ce que l'on est plus poli, plus exigeant, plus empathique ou plus dur avec une voix féminine ? En quoi une voix neutre nous dérange-t-elle ?
- **Limiter la projection émotionnelle,** car une IA n'a ni intention ni empathie, même si elle en donne l'impression. Inutile de lui répondre « merci » ou « tu es gentille », cela non seulement consomme plus de ressources, mais entretient aussi l'illusion. **L. D.**

noires, eux, sont blanchis par l'algorithme : cheveux lissés, traits occidentalisés... La diversité disparaît au profit d'une projection standardisée et calibrée pour capter l'attention, empêcher de scroller, inciter à consommer. « Et, ainsi, absorber le message commercial, ajoute Virginie Mathivet.

D'où cette obsession pour des voix et des physiques toujours plus séduisants. » Quitte à faire un sérieux bond en arrière. « Dans les années 80, on dénonçait déjà les femmes potiches utilisées pour vendre des voitures. Aujourd'hui, les clichés que l'on croyait dépassés réapparaissent, boostés par l'intelligence artificielle », observe la spécialiste. Une modernité qui recycle, sans complexe, les vieux réflexes sexistes.

DES BIAIS MAJORITAIREMENT MASCULINS

Aline Jalliet, coach vocale, autrice de l'excellent ouvrage *Une voix à soi* (Guy Trédaniel), tire elle aussi la sonnette d'alarme. « Ce n'est pas nouveau. Les voix de la SNCF, des ascenseurs, des parkings, des GPS... sont très majoritairement féminines. Et pour cause : elles convoquent fantasmes, projections, attentes implicites. Les concepteurs des IA le savent bien : la voix agit directement sur notre cerveau. Plusieurs études en sciences cognitives montrent qu'un timbre féminin est perçu comme plus apaisant et plus coopératif par les auditeurs des deux sexes. Même artificiel, il peut nous leurrer. Les voix féminines sont travaillées en laboratoire avec des inflexions précises, parfois légèrement graves, pour inspirer davantage confiance. » D'après Aline Jalliet, c'est au-delà du stéréotype : on touche à la manipulation, avec des conséquences plus inattendues. Selon deux chercheurs américains, Amama Mahmood et Chien-Ming Huang, auteurs d'une étude parue en octobre 2023 sur les voix des assistants vocaux (*Gender Biases in Error Mitigation by Voice Assistants*), les utilisateurs sont plus à l'aise, et rassurés, avec une voix féminine... qu'ils peuvent interrompre plus facilement. Voilà qui valide le *maninterrupting*, ce néologisme qui désigne l'habitude masculine de couper la parole à une femme, lors d'un débat par exemple, en raison de son genre. Une autre étude de l'université de Caroline du Nord a également montré que les utilisateurs insultaient beaucoup plus volontiers un GPS doté d'une voix de femme. Même constat dans les travaux de la chercheuse Nassim Parvin : la féminisation technologique favorise le déchaînement verbal. « Comme si la machine devenait un exutoire sans conséquence », analyse Aline Jalliet... Sauf qu'elle est assimilée à une femme ! Résultat : ces chatbots féminins sont d'emblée considérés comme plus disponibles, cor-



véables... et moins experts que les robots masculins. « Tous ces biais reflètent notre inconscient collectif, mais aussi une réalité structurelle. Les femmes restent très minoritaires dans les métiers du numérique, fait remarquer Sylvie Borau. Elles représentent environ 15% des effectifs dans la conception des algorithmes, qui sont conçus majoritairement par les hommes. Lesquels reproduisent, mécaniquement et systématiquement, leurs propres biais. »

VOUS AVEZ DIT « INTELLIGENCE » ?

Des conséquences en découlent sur nos sociétés. L'ONU alertait déjà en 2019 sur ces dérives, évoquant un risque de renforcement des inégalités de genre. « Tout cela participe à banaliser la violence verbale et à normaliser des attitudes sexistes envers les femmes », insiste Sylvie Borau. A cela s'ajoute un autre risque : celui de l'emprise (voir encadré). Difficile aussi de ne pas penser au film visionnaire *Her* (2013), dans lequel Joaquin Phoenix tombe amoureux de la voix de Scarlett Johansson. Entre floutage du réel, attachement émotionnel au « faux humain » et résurgence des stéréotypes féminins, le danger se révèle multiple. « Il est temps de créer de véritables instances éthiques pour encadrer le développement de l'IA, plaide Sylvie Borau. Soyons créatifs ! Imaginons l'IA comme une nouvelle espèce : ni genrée, ni sexy, ni déifiée. Inventons d'autres représentations, peut-être des voix neutres ou franchement robotiques. Cessons de leurrer les utilisateurs : l'IA n'est pas humaine, encore moins une femme. C'est un outil. Une machine », insiste la chercheuse. Et si l'on commençait par interroger le mot même de « intelligence » ?

HUMANISATION ET CONFUSION

« Le fait de rendre "humains" ces objets techniques est hautement dangereux, estime Sylvie Borau, professeure de marketing éthique à Toulouse. Cela peut plonger les plus vulnérables dans la confusion entre la réalité et le *fake*. » Et la chercheuse d'évoquer le drame d'Adam Raine, Américain de 16 ans, qui aurait mis fin à ses jours en suivant les recommandations algorithmiques de ChatGPT, perçues comme « humaines », alors que la machine ne faisait que valider ses souhaits...

LES UTILISATEURS INSULTENT PLUS VOLONTIERS UN GPS DOTÉ D'UNE VOIX DE FEMME